



Profession de foi

«Mon métier m'a appris le plaisir de manger»

Journaliste culinaire, Siméon Calame publie un livre de pâtisserie. Une revanche pour celui qui a souffert d'anorexie.

Catherine Cochard

Pour raconter comment le journalisme culinaire a contribué à le guérir de son anorexie, Siméon Calame nous a donné rendez-vous chez Sweet Sage, dans le quartier du Rôtillon à Lausanne. Une adresse pour les esthètes qui aiment les douceurs de créateurs. «C'est un couple d'amis qui a ouvert cette boutique et Thibaut, le chef pâtissier, figure dans notre livre.» Le journaliste (Gault&Millau) de 26 ans vient de publier, avec sa consœur Virginie Gerhard (*lire l'encadré*), un recueil de recettes sucrées signées par les talents romands de la discipline.

«Je ne suis pas dans le cliché du journaliste culinaire qui épiait sa grand-mère en cuisine... Même si mes parents ont toujours bien aimé manger!» Siméon Calame, qui évolue entre Lausanne où il travaille et Territet où il réside, est né à Madagascar et a grandi dans le canton de Vaud. «Mon père était pasteur. Avec ma mère, mon grand frère et ma grande sœur, ils sont partis là-bas et je suis né six mois après leur arrivée. J'avais 3 ans et demi quand nous sommes rentrés.»

Bec à sucre

Le garçon se découvre assez vite un appétit pour la confection de cakes et gâteaux. «J'adorais en faire pour mes proches. J'étais surtout un bec sucré: petit, je mangeais les cubes de sucre à la chaîne!» Les premières années en Suisse se déroulent sans encombre à Villeneuve. «Mais de 12 à 15 ans, j'ai subi du harcèlement scolaire. Ça s'est arrêté lorsque nous avons déménagé dans la région d'Yverdon-les-Bains. Pour autant, il m'a fallu du temps pour reprendre confiance en moi.»

Parallèlement à son gymnase, l'étudiant multiplie les stages pour trouver sa voie. Mais en 2016, les premiers symptômes d'anorexie mentale apparaissent. «Pourtant, cette même année, j'ai commencé un apprentissage de pâtissier.» Le Vaudois s'accroche, mais ses symptômes s'aggravent. «J'étais debout toute la journée, je travaillais beaucoup. Mais je mangeais de moins en moins: quelques feuilles d'endive crue, sans assaisonnement, me suffisaient. Et je marchais énormément pour dépenser un maximum de calories. Je n'arrêtais pas de perdre du

poids... À 19 ans, j'étais à 42 kilos pour 1,80 m.»

Trois ans de maladie

Un vendredi soir de 2017, ses parents viennent le chercher chez lui. «Tout le monde autour de moi, mes proches comme mes patrons, s'inquiétait de me voir dépérir. Ils m'ont dit: «Ça suffit, tu viens avec nous.» Une déclaration d'amour bien plus que de la coercition que Siméon Calame décline en titre lorsqu'il publie à compte d'auteur, quatre ans plus tard, «Tu viens avec moi». Il y raconte ses trois ans de maladie, ses cinq hospitalisations et sa guérison, en 2019.

Une guérison qui passe aussi par les mots, ceux des articles de presse qu'il rédige. «En parallèle à mes études universitaires à Neuchâtel, j'ai commencé à faire des piges pour différents médias, dont Gault&Millau. En 2021, Knut Schwander, responsable du guide pour la Suisse romande, a été d'accord de m'engager en tant que journaliste stagiaire. C'est ainsi que je me suis spécialisé.»

La trajectoire de Siméon Calame pourrait paraître paradoxale. Elle est très logique,



quand on s'intéresse à la manière dont s'est développé son rapport à la bonne chère. «J'ai toujours aimé faire à manger pour les autres: ma manière de manger par procuration. Je voulais qu'ils dégustent, prennent du plaisir alors que je me l'interdisais.»

Le jeune homme a toujours parlé de son anorexie, à travers

son livre puis dans les médias. «Il y a quelques jours, mon père me disait qu'il ne fallait pas, à force, que je devienne le journaliste culinaire connu pour avoir été anorexique. Ce n'est pas ma vocation! Mais il est important de parler de cette maladie. Il faut travailler à la normaliser pour que les personnes qui en souffrent n'hésitent

plus à chercher de l'aide pour s'en sortir.»

Siméon Calame ne saura sans doute jamais ce qui a déclenché son anorexie. Mais il en est persuadé: son métier de journaliste culinaire occupe une place importante dans sa guérison. «Il m'a appris à prendre du plaisir en mangeant, à m'autoriser ce plaisir!»



Siméon Calame, journaliste culinaire et auteur du livre «Romandie sucrée».

CHANTAL DERVEY



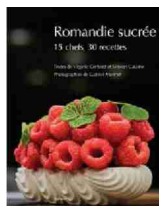
Un produit, deux recettes

● Dans «Romandie sucrée», quinze chefs «parmi les plus talentueux» de Suisse francophone proposent chacune et chacun deux recettes de desserts de très haut vol, autour d'un produit qu'ils affectionnent et qu'ils trouvent localement. La première est plutôt facile à reproduire pour les amateurs, la seconde - technique - exige un peu plus de compétences.

Rédigé par les journalistes Siméon Calame et Virginie Gerhard, l'ouvrage est illustré avec brio par le photographe Gabriel Monnet.

Au fil des pages, on croise Nicolas Flandin (Hôtel de Ville de Crissier) qui tourne autour de la rhubarbe, Séverin Gerber et

Grégory Wyss (Gerber Wyss) autour du sureau, ou encore Thibaut Honajzer (The Sweet Sage, ex-pâtissier d'Anne-Sophie Pic au Beau-Rivage Palace) qui fait honneur à la pomme. **CCD**



«Romandie sucrée - 15 chefs, 30 recettes», de Virginie Gerhard et Siméon Calame, 144 p., Éditions Slatkine, Genève 2024